

Lucien Jerphagnon. *Julien dit l'Apostat*

Robert Turcan

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Turcan Robert. Lucien Jerphagnon. *Julien dit l'Apostat*. In: Revue de l'histoire des religions, tome 204, n°3, 1987. pp. 296-297;

[https://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1987\\_num\\_204\\_3\\_2140](https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1987_num_204_3_2140)

---

Fichier pdf généré le 11/04/2018

puis remis au labour sous la forme d'un mannequin bourré de paille, est-il au centre du cérémonial ? Pourquoi le couteau qui a servi à l'abattre, accusé de meurtre et condamné par le tribunal, doit-il disparaître ? En quête d'une réponse à ces deux questions, l'auteur explore les textes et les images qui parlent du bœuf au sacrifice, et du lien qui se noue, à travers lui, entre la terre et les hommes de la cité. Ce qui pouvait paraître une pratique marginale s'éclaire alors par sa mise en perspective avec l'analyse minutieuse et systématique de la cérémonie du sacrifice, telle que nous la restituent les images. De l'Attique primordiale et présacrificielle de Kékrops à l'Athènes des Buzyges, premiers lieurs de bœufs et responsables des labours sacrés, en passant par Lindos où Héraklès inaugure un rite particulier en sacrifiant à sa manière un bœuf de labour, prennent sens, au fil de la lecture, des pratiques diversifiées et convergentes.

Pour qu'il y ait sacrifice, fondateur de la cité par le lien qu'il crée entre les hommes qui le consomment ensemble, il faut qu'il y ait meurtre. Mais ce sang qui coule doit être lavé de toute violence : en effet, ce n'est pas la violence du meurtre, mais la commensalité, qui définit la communauté grecque. C'est pourquoi cette violence est normalement absente des images qui représentent le sacrifice. Les récits sur les *Bouphonia* mettent en scène, à travers le meurtre et la consommation puis la remise sur pied du bœuf, le lien entre sacrifice et labour. Indispensable à l'un comme à l'autre, le bœuf rend manifeste, par son double traitement, la conjonction nécessaire de la viande et des graines, dans le sacrifice comme dans la vie des hommes de la cité.

Louise BRUIT.

Lucien Jerphagnon, *Julien dit l'Apostat*, Paris, Seuil, 1986, 308 p. in-8°, 99 F. — L'empereur Julien a toujours excité les passions et l'imagination. Sa mort même a inspiré des légendes, noires ou dorées, suivant la religion des biographes. « Un *Julien* de plus !... », dira-t-on. Mais la tâche était d'autant moins aisée que, depuis l'abbé de La Bletterie (au temps de Voltaire), le sujet est rebattu. Est-ce à dire qu'on en connaît mieux Julien « dit l'Apostat » ?

Le mérite de L. Jerphagnon est de nous en proposer une analyse pour ainsi dire intime, de nous aider à comprendre Julien de l'intérieur, depuis l'enfance, en raison même de cette enfance orpheline, mais nourrie d'Homère par l'excellent Mardonios, comblée de soleil et de nuits étoilées, d'arbres, de vignes et de senteurs dans le jardin d'Astakia. Ce livre n'a rien d'une réhabilitation apologétique. L'auteur décèle et démasque sans complaisance les graves défauts de cet « adolescent prolongé », de ce « khagneux » pédant et naïf comme une colombe, de ce moine païen si peu philosophe au fond, malgré le surnom qu'on lui a donné (pour le distinguer du minable Dide-Julien).

Mais L. Jerphagnon souligne aussi très justement sa sincérité. Il nous explique le personnage dans toute sa complexité biographique et intellectuelle. Convaincu d'avoir été prédestiné par les dieux (surtout par le Soleil qu'adoraient ses ancêtres) et investi d'une mission pour guérir le monde romain, Julien a tenté une « révolution culturelle » avec toute l'ardeur qui animait son « totalitarisme spéculatif ». Même dans sa campagne malheureuse et mortelle contre les Perses, c'était « la philosophie grecque, bottée et casquée » qui était censée marcher contre l'ennemi.

Trop Romain pour les Grecs, trop Grec pour les Romains, ce passéiste sublime dérangeait autant les païens que les chrétiens. Son paganisme inquiet, bardé d'occultisme, de théurgie et de néoplatonisme mal assimilé, ne ressemblait guère à celui du « divin Jamblique », dont Julien se réclame intensément.

Quelques portraits approfondis et nuancés nous éclairent indirectement ou par contraste celui de l'héroïque réactionnaire : Constance II, un « grand patron », quoique antipathique ; la belle et stérile Eusébie, ambiguë et redoutable ; le vieux Libanios, toujours enthousiaste et pourtant modéré.

Avec toute sa sympathie critique, L. Jerphagnon nous offre donc un Julien plus attachant que celui des laudateurs inconditionnels, un Julien revêtu au jour le jour, jusqu'au jour où « la nuit tombait doucement sur ses rêves ». Vif et vibrant, ce livre se lit d'un trait.

Pour la petite érudition, je note seulement que Julien ne fit jamais représenter sa femme Héléne « en Isis sur certaines monnaies frappées à Alexandrie » (p. 112). Cette légende numismatique, pourtant contestée déjà par A. Banduri au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais malencontreusement accréditée par H. Cohen, relève d'une hypothèse désormais caduque sur des espèces frappées à Rome et qui n'ont rien à voir avec l'épouse de Julien : cf. A. Alföldi, *A Festival of Isis in Rome* (Dissert. Pannon., II, 7, 1937), p. 7, 11 et s., 28.

Robert TURCAN.

*Jewish Bible Exegesis. An Introduction*, edited by Moshe Greenberg, Jérusalem, 1983, XIII-138 p. *Bible Translation. An Introduction*, edited by Chaim Rabin, Jérusalem, 1984, VI-190 p. (« The Biblical Encyclopaedia Library », I and II). — Lorsque l'*Encyclopédie biblique* publiée en hébreu à Jérusalem approcha de son terme, ses éditeurs eurent l'excellente idée de la compléter grâce à la publication d'une série d'ouvrages moins imposants qui dresseraient l'état de la recherche dans un domaine donné des études bibliques. Ces ouvrages reprendraient des textes déjà publiés dans l'*Encyclopédie* avec les corrections et les mises à jour nécessaires, surtout dans le domaine bibliographique, et deviendraient donc des manuels *ad usum scholarum*. Le